La Volonté d'un peuple

Al-Jumhuriya, 5 mars 1956.

En moins d'une semaine, le monde a su que deux peuples arabes musulmans avaient réussi à imposer leur volonté à deux grandes puissances, parmi les plus fortes nations de la terre par leur puissance, les plus redoutables par leur vigueur, les plus lointaines par leur voix, et les plus vastes par leur domination.

Le peuple marocain a imposé sa volonté à la France, la contraignant par pure nécessité à reconnaître son indépendance et sa souveraineté, et la forçant à négocier avec le Sultan qu'elle avait déposé de son trône deux ans auparavant, et exilé sur une île lointaine aux confins de l'océan, pensant faire de lui un exemple pour dissuader les rebelles et les insoumis contre elle. Mais ni son rang élevé, ni sa voix lointaine, ni sa puissance redoutable, ni sa vaste domination ne lui furent d'aucun secours ; le peuple marocain poursuivit sa révolte, ajoutant violence à violence, jusqu'à ce que, par l'effort qu'elle déploya, l'épreuve qu'elle endura, et l'argent et le sang qu'elle dépensa, elle fût contrainte de rechercher la bienveillance du Sultan déposé et exilé, et de lui envoyer, sur son île lointaine, l'un de ses plus hauts commandants, pour le courtiser avec douceur, le traiter avec tact, et lui offrir la paix et une trêve pour un temps, puis un retour dans sa patrie et sur son trône, en sécurité et triomphant, puis une négociation pour parvenir à une issue satisfaisante pour lui, pour sa patrie et pour son peuple, et pour sauver ce qui pouvait être sauvé de sa propre réputation et de ses intérêts dans ce pays.

Et voici qu'elle lui annonce désormais que sa patrie est devenue indépendante, jouissant de sa souveraineté et gérant ses propres affaires, puis elle s'est mise à négocier avec son gouvernement la protection de ses intérêts par tous les moyens qu'elle pouvait trouver pour les protéger. Elle avait voulu que la déposition et l'exil du Sultan servent d'exemple pour dissuader les rebelles et les insoumis contre elle ; cela n'aboutit à rien de tel, et la déposition et l'exil du Sultan devinrent au contraire un exemple contre elle-même, une leçon amère qu'elle a su mettre à profit en Tunisie et au Maroc, et qu'elle saura mettre à profit, demain ou après-demain, sans aucun doute, en Algérie également ; car la déposition et l'exil du Sultan et la violence exercée contre le peuple marocain n'ont effrayé personne dans toute l'Afrique du Nord — elles y ont au contraire

répandu la révolte et ajouté une flamme à son brasier, si bien que les Tunisiens se soulevèrent jusqu'à obtenir une part de leur indépendance, et négocient maintenant pour ajouter victoire à victoire, pour élargir cette indépendance que la France leur avait concédée peu auparavant, et pour en faire une indépendance réalisée et non de simples paroles. Et les Marocains se soulevèrent jusqu'à recouvrer leur sultan et arracher leur indépendance par la force, et les Algériens se sont soulevés, et je ne pense pas que leur révolte s'apaisera avant que la France ne reconnaisse le droit des leurs qu'elle leur nie, ne leur restitue ce qu'elle s'est accaparé de leurs intérêts, et n'efface d'elle-même cette légende absurde par laquelle elle s'est justifiée pendant un siècle et quelque, lorsqu'elle prétendait que l'Algérie faisait partie du territoire français — le prétendant pour elle-même tout en refusant de reconnaître aux Algériens les droits des Français, faisant ainsi de l'Algérie une terre française où travaillaient des millions d'esclaves au service de leurs maîtres français ; et elle apprend maintenant, à travers des épreuves sur des épreuves, des efforts sur des efforts, et des sacrifices d'argent et d'hommes, que les Algériens furent jadis libres, et veulent recouvrer leur liberté, posséder leur propre pays, et gérer leurs propres affaires comme ils le veulent eux-mêmes, et non comme le veulent d'autres puissances intruses.

Et ainsi les peuples arabes musulmans luttent sur le chemin de leur liberté et de leur indépendance, les uns remportant déjà la victoire, les autres s'efforçant encore d'atteindre la victoire qui leur est due, afin de redevenir libres et nobles, comme ils l'étaient, libres et nobles, dans leur passé. Et la France ne pourra jamais, quel que soit l'effort qu'elle déploie, quel que soit l'argent qu'elle dépense, quel que soit le nombre de soldats qu'elle envoie en Algérie, détourner les Algériens de ce qu'ils réclament : une vie libre et noble.

La France ne pourra jamais faire reculer la Tunisie et le Maroc en arrière, et l'Algérie ne s'apaisera pas avant que son peuple n'ait obtenu ce qu'ont obtenu les Tunisiens et les Marocains.

Telle est la nature des choses, et telle est la logique de l'histoire, et la France ne récoltera rien de son retard à reconnaître le droit, et de son entêtement là où elle ne devrait pas s'entêter, rien de tout cela sinon le sacrifice d'argent et d'hommes en pure perte ; et pourtant il convient de reconnaître à la France qu'elle a su tirer profit des leçons amères qui lui ont été infligées, et qu'elle n'a pas persisté dans une résistance qui ne sert à rien, comme en Tunisie et au Maroc. Et tout ce que nous lui souhaitons, sincèrement et avec bienveillance, c'est qu'elle revienne à la

raison et au juste dessein à l'égard de l'Algérie, comme elle y est revenue à l'égard de ses deux voisines à l'est et à l'ouest.

Et au Proche-Orient, un peuple petit par son nombre, petit par sa force matérielle, et petit par l'étendue de la terre qu'il habite — le peuple de Jordanie — a su imposer sa volonté à un État qui avait si souvent imposé sa volonté aux peuples, si souvent asservi de nombreux pays de la terre à ses ambitions et à ses caprices, si souvent joué avec les trônes et les couronnes, et si souvent dominé le monde entier par sa maîtrise des mers et son emprise sur les pays. Et cet État reçoit maintenant, de ce petit peuple jordanien pourtant grand, une leçon qui le laissera d'abord stupéfait, qu'il méditera ensuite et considérera avec réflexion une fois sa stupeur dissipée, et finira par croire — s'il n'y croit pas déjà — que la volonté des peuples, lorsqu'ils connaissent leur droit et ressentent leur dignité, se tient au-dessus de toute force, au-dessus de toute richesse, et au-dessus de toute tyrannie qui s'appuie sur la force et la richesse.

La Grande-Bretagne a voulu contraindre le peuple jordanien à se joindre à son alliance de Bagdad ; le peuple jordanien lui a appris qu'il avait atteint une telle foi en lui-même et en son droit qu'elle lui permettait de lui dire : non. Et elle a voulu faire de l'armée jordanienne un instrument docile, asservi à ses caprices et à ses ambitions, en lui imposant un commandant rusé parmi ses propres fils ; le peuple jordanien, ayant cru en lui-même et en son droit, lui a appris qu'il pouvait lui dire : non, et lui renvoyer son commandant rusé en quelques heures d'une seule journée.

Et j'ai dit, il y a plus de trois ans, lorsque notre Révolution s'est embrasée, qu'elle aurait sur les peuples de l'Orient arabe les mêmes effets que la Révolution française eut sur les peuples d'Europe il y a plus d'un siècle et demi, et ces événements prouvent maintenant, clairement et sans équivoque, que je n'exagérais ni ne me trompais dans mon estimation. Considérez, si vous le voulez, les peuples qui se sont soulevés contre leurs colonisateurs, qui l'ont emporté sur eux, et qui ont obtenu la totalité ou une partie de leurs droits depuis que j'ai publié cet article dans Al-Ahram lorsque notre Révolution s'est embrasée.

Considérez le Soudan : ce qu'il était lorsque la Révolution égyptienne s'est embrasée, et ce qu'il est maintenant. Et considérez la Tunisie et le Maroc : ce qu'ils étaient il y a trois ans, et ce qu'ils sont maintenant. Et considérez l'Algérie : comment elle avalait le tourment et l'humiliation, et comment elle se soulève maintenant pour se délivrer du

tourment, s'absoudre de l'humiliation, et reprendre, demain ou après-demain, une vie libre et noble fondée sur l'honneur et la fierté. Et considérez, enfin, la Jordanie : comment elle a su imposer sa volonté aux Anglais deux fois en moins de trois mois. La lutte des peuples arabes pour leur indépendance et leur dignité n'est pas terminée ; mais elle ne fera que croître en force et en âpreté jusqu'à ce que ces peuples obtiennent ce qu'ils veulent de leurs espoirs ; car ils regardent vers l'Égypte, et suivent le chemin que suit l'Égypte, sérieusement et non en se jouant, parce qu'ils voient en l'Égypte du sérieux, non du jeu. Et nous ne devons pas nous tromper nous-mêmes sur les faits, ni nous laisser tromper sur la logique de l'histoire ; car le Pacte de Bagdad, qui se prépare — dit-on — par précaution contre la Russie soviétique, n'a été conçu par Nouri al-Saïd et ceux qui le lui ont inspiré que par précaution contre l'Égypte en premier lieu, contre la contagion de sa révolution en second lieu, contre son influence sur les peuples faibles et opprimés, et contre sa diffusion de l'idée de résistance aux colonisateurs d'une part, et sa quête, douce mais résolue, de la justice sociale d'autre part.

Exactement comme la Sainte-Alliance s'est formée pour résister à la Révolution française et aux événements qui en sont issus, mais la Sainte-Alliance ne fut d'aucun secours à ses membres ; car la France réalisa sa révolution et répandit la démocratie en Europe, et le dernier mot appartint à la liberté, à la fraternité et à l'égalité. Et le Pacte de Bagdad ne sera d'aucun secours à ses membres non plus ; car l'Égypte achèvera sa révolution, et les peuples arabes, le peuple irakien lui-même parmi eux, la suivront dans son sillage, et le dernier mot appartiendra à l'abolition du colonialisme et à la réalisation de l'égalité entre les peuples d'une part, et entre les individus au sein des peuples d'autre part.

Tout cela, Dieu Tout-Puissant l'a décrété, lorsqu'Il dit, après avoir évoqué la tyrannie de Pharaon : « Et Nous voulions favoriser ceux qui avaient été opprimés sur la terre, et faire d'eux des guides, et faire d'eux les héritiers. »